

**JE RACONTE DE MOI,
POUR RACONTER D'ELLE!**



Je suis entrée en Congrégation à Rome, à l'âge de 11 ans, le 4 novembre de l'année sainte 1933. Après avoir fait, avec mes familiers la dernière visite au cimetière pour saluer avec le cœur déchiré, ma maman qui, je ne sais pas pour quelles mystérieuses complications, a donné la vie pour moi. Je ne savais pas qui étaient les sœurs et je n'en avais jamais vues en dehors de ma sœur, sr M. Irène, qui quelques fois, depuis Alba faisait une brève visite à la maison pour saluer mon papa, resté seul. Au mois de novembre de l'année sainte 1933, à ma sœur qui, à Alba, avait déjà fait la première profession et elle était destinée dans la naissante communauté de Rome, Maestra Tecla dit: «Avant d'aller à Rome passe dans ta maison, salue ton papa, prends ta petite sœur et conduis-la à Rome».

Ce fut ainsi que je suis arrivée dans le monde 'magique' de la ville (et quelle ville!!!) parmi des personnes inconnues et, pour moi étranges puisque je n'avais jamais vu des sœurs ni je ne savais qu'elles existaient. Les premiers six mois ont été un pleurer continu. Je me sentais seule et éperdue comme un petit passereau. Ma sœur allait tous les jours en propagande puisque, outre l'idéal apostolique, urgeait affronter la dette d'une grande

maison à construire presque exclusivement avec la confiance dans la divine Providence. À l'époque la Foi fonctionnait exactement ainsi.

À l'âge de 16 ans, avec la formation reçue, j'ai décidé de faire la Prise d'habit, l'habit des Filles de Saint Paul. Avec beaucoup d'engagements ne restaient pas beaucoup d'heures libres à dédier au repos et au divertissement, en dehors de cette petite heure de récréation de l'après dîner, dans les soirées estivales, quand la Prima Maestra Tecla, avec grande joie de toutes, nous invitait à nous détendre au terme d'une journée de travail apostolique (brochage, reliure, typographie, etc.) épluchant les petits haricots ou nettoyant d'autres légumes verts de notre potager. Parmi nous, était proverbiale la phrase: Courage! Nous nous reposerons au Paradis! Certitude que l'on vivait dans un climat de franche, sincère fraternité et de parfaite entente avec les principes de formation humano-chrétienne qui nous étaient inculqués par les maîtresses de formation. Première parmi celles-ci était, évidemment, Maestra Tecla, mère, maîtresse et cofondatrice de l'Institut! Femme idéale! De la femme idéale Tecla Merlo possédait les vertus: la foi et les caractéristiques humaines. Femme sensible qui à chaque nécessité se faisait don, c'est à dire "mère".

Ainsi elle a été réellement même pour moi. Et je suis certaine qu'elle m'a toujours suivie. Je peux témoigner d'attentions maternelles qui encore aujourd'hui m'émeuvent. La Prima Maestra Tecla, outre que se préoccuper de la santé physique des sœurs,



elle se préoccupait évidemment beaucoup et même plus de la formation morale, spirituelle, intellectuelle: c'est à dire, de la croissance de toute la personne.

Pour moi, la Prima Maestra Tecla a été un 'magistère' vivant, en tout:

Dans la prière

Dans la rencontre avec son Seigneur elle s'isolait réellement de tout; elle entrait dans le monde mystérieux du surnaturel tellement à susciter préoccupation si on devait l'appeler pour quelques urgences dans les moments de son colloque avec Dieu. Je me souviens d'une fois d'avoir dû lui tirer le voile plusieurs fois pour la rappeler à la réalité.

Dans la charité vers le prochain

Elle était large de cœur vers ceux qui étaient dans le besoin. Les familles de la colline Volpi à Rome ont trouvé en elle un esprit ouvert et un cœur généreux qui les a secourues en des moments de difficulté. Elle ne permettait jamais que quel 'qu'un reparte d'elle sans aide.

Dans le comportement extérieur

Toujours contrôlé, digne, distingué. Son regard intuitif frappait, doux mais profond et chargé d'humanité. J'aimais la rencon-

trer quand elle sortait du Sanctuaire après l'heure d'adoration de l'après-midi... Pour moi c'était une rencontre... énergétique, parce qu'alors qu'elle te transmettait un sens de sérénité et de paix, avec son regard profond elle t'infusait une charge intérieure qui était une poussée à vivre la vie avec engagement et sérénité.

Dans l'audace apostolique

La plus grande preuve de courage et de foi qu'a dû vivre Tecla Merlo fut certainement quand l'infatigable Fondateur inclut le cinéma parmi les moyens plus rapides et efficaces pour la diffusion de la Parole de Dieu et ceci a évidemment comporté une nouvelle 'forma mentis' rendue possible en force de ce 'Oui' initial mais total prononcé dans la Foi pure.

J'aime conclure avec un témoignage du Fondateur que nous avons écouté plusieurs fois mais qui synthétise toute sa vie: «La Prima Maestra s'est donnée totalement à Dieu, avec dévouement absolu. Il n'y a pas une seule fibre de son organisme qui ne soit pas ordonnée selon la raison de l'esprit». Et encore «Vous aurez d'autres Prime Maestre, mais seulement elle a été surtout Mère de l'Institut».

Ida Conti, fsp